

VISA
POUR L'IMAGE
2021 PERPIGNAN

**28 AOÛT
26 SEPTEMBRE
2021**



Canon



radiofrance **franceinfo**

DUPON **e-center** **initial**



AVEC LE SOUTIEN
DE LA DRAC OCCITANIE /
PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE

33^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTO JOURNALISME



New Delhi, Inde, 23 avril 2021
© Danish Siddiqui / Reuters



**33^e Festival
International du
Photojournalisme**

**33rd International
Festival of
Photojournalism**

Remises de prix

6 Visa d'or

4 Bourses

5 Prix

Awards

6 Visa d'or

4 Grants

5 Awards

www.visapourlimage.com

#visapourlimage21

Visa d'or
News

Visa d'or
News Award

Pour la deuxième fois, le **Département des Pyrénées-Orientales**, dans sa volonté de soutenir le festival qui remplit des missions en adéquation avec ses grands axes de politique culturelle, offre un prix de 8 000 euros au gagnant du Visa d'or News.

For the second time, the **Département des Pyrénées-Orientales**, wishing to support the festival in actions and activities in line with the cultural policy of the département, is funding the prize money of €8,000 for the Visa d'or News award winner.

NOMMÉS / NOMINEES

- **Photographe anonyme en Birmanie** pour *The New York Times* - La révolution du printemps en Birmanie / Anonymous Photographer in Myanmar for *The New York Times*: Myanmar's "Spring Revolution"
- **Erin Schaff** pour/for *The New York Times* - Invasion du Capitole, Washington D.C., 6 janvier 2021 / The Storming of the Capitol, Washington D.C., January 6, 2021
- **Danish Siddiqui** / Reuters - Documenter la plus grande crise sanitaire en Inde / Documenting India's Greatest Healthcare Crisis
- **Angelos Tzortzinis** / AFP - Les derniers jours du camp de Moria / The Last Days of Moria Camp

MEMBRES DU JURY / JURY MEMBERS

Maria Bojikian / *Marie Claire*
Cyril Drouhet / *Le Figaro Magazine*
Lucas Menget / *Franceinfo*:
Mathieu Polak / *Le Monde*
Andreas Trampe / *Stern*

Lauréat / Winner

Photographe anonyme en Birmanie **An Anonymous Photographer in Myanmar**

pour/for *The New York Times*

La « révolution du printemps » en Birmanie
Myanmar's "Spring Revolution"



© The New York Times

La « révolution du printemps » en Birmanie

Des manifestations et une répression meurtrière secouent le pays depuis que l'armée a pris le pouvoir lors d'un coup d'État le 1^{er} février, emprisonnant et évinçant la chef du gouvernement civil, Aung San Suu Kyi. Après avoir dans un premier temps fait preuve de retenue face aux manifestations pacifiques, aux grèves

et à la désobéissance civile, l'armée a fini par faire régner la terreur pour écraser le mouvement pro-démocratie, connu sous le nom de révolution du printemps. À l'heure où je rédige ce texte, plus de 800 personnes ont perdu la vie aux mains des militaires et de la police, beaucoup d'une balle dans la tête, des milliers ont été blessées, plus de 4000 manifestants ont été arrêtés et certains ont été enlevés. En tant que photojournaliste birman indépendant, je risque ma vie pour couvrir la révolution du printemps en Birmanie et la répression brutale de l'armée. Des journalistes ont été poursuivis, plus de 70 ont été arrêtés et certains ont été contraints à l'exil. Sur le terrain, nous avons cessé de porter nos casques marqués « PRESSE » quand nous nous sommes rendu compte que les militaires ciblaient les photographes.

Depuis le 1^{er} février, je suis dans la rue tous les jours pour photographier les manifestations et les affrontements. J'ai rencontré de nombreuses difficultés, devant travailler au milieu des coups de feu (à balles réelles et en caoutchouc), des gaz lacrymogènes et des grenades assourdissantes, fuyant l'armée et la police en me réfugiant dans des appartements, aidé par des civils, et en changeant d'endroit le soir pour éviter les descentes et arrestations la nuit.

L'après-midi du 31 mars, alors que je remontais dans ma voiture après avoir photographié un groupe de manifestants pacifiques dans le centre-ville de Rangoun, deux véhicules militaires ont tenté de nous arrêter ; l'un d'eux a embouti la voiture pour m'empêcher de partir, et les soldats ont pointé leurs fusils vers moi et les autres reporters qui m'accompagnaient. À ma grande surprise, j'ai réussi à accélérer et à m'éloigner avant que les soldats n'aient le temps d'ouvrir le feu.

Je suis toujours en Birmanie et je dois donc rester anonyme pour des raisons de sécurité évidentes.

Myanmar's "Spring Revolution"

Demonstrations and a deadly crackdown have shaken the nation since the military seized power in a coup on February 1, detaining and ousting the civilian leader, Aung San Suu Kyi.

What was a restrained response by the military when initially confronted with peaceful street demonstrations, work stoppages and civil disobedience has escalated into a reign of terror to

quash the pro-democracy movement known as the Spring Revolution. At the time of writing, more than 800 have died at the hands of military and police forces, many shot in the head; thousands have been injured, more than 4,000 protestors have been arrested, and some have been abducted.

Working as a freelance Burmese photojournalist, I have been documenting Myanmar's Spring Revolution and the brutal crackdown by the military, doing so at great personal risk. Journalists have been pursued, more than 70 have been arrested, and some have been forced into exile. On the ground, we stopped wearing helmets marked "PRESS" when we realized soldiers were targeting photographers.

Since February 1, I have been on the streets every day, photographing protests and clashes, and have encountered many challenges, working in the midst of gunfire (both live rounds and rubber bullets), teargas and stun grenades, and have had to flee military and police forces, hiding in random apartments with the help of civilians, and moving from place to place in the evening to avoid night-time searches and arrests.

On the afternoon of March 31, as I got back to my car after photographing a group of peaceful protestors in downtown Yangon, two military vehicles attempted to arrest us; one of them rammed the car to stop me leaving, and soldiers pointed their guns at myself and the other reporters in the car. To my surprise, I managed to accelerate and get away before the soldiers had time to shoot.

I am still in Myanmar continuing my reporting, and must therefore remain anonymous for obvious security reasons.

Visa d'or
Magazine

Visa d'or
Feature Award

Lauréat / Winner

Jérémy Lempin

Divergence

Docteur Peyo & Mister Hassen

Pour la quatorzième fois, la **Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée** offre un prix de 8 000 euros au gagnant du Visa d'or Magazine.

For the fourteenth time, the **Region of Occitanie / Pyrénées-Méditerranée** funds the prize money of €8,000 for the Visa d'or Feature award winner.

LES NOMMÉS / NOMINEES

- **Gabriele Galimberti** / *National Geographic* - *The Ameriguns*
- **Jérémy Lempin** / *Divergence* - *Docteur Peyo & Mister Hassen*
- **Hiroko Masuike** pour *The New York Times* - *Tsunami: un village anéanti et une décennie d'espoir / Tsunami, a Village Destroyed and Ten Years of Hope*

MEMBRES DU JURY / JURY MEMBERS

Maria Bojikian / *Marie Claire*
Cyril Drouhet / *Le Figaro Magazine*
Lucas Menget / *Franceinfo*:
Mathieu Polak / *Le Monde*
Andreas Trampe / *Stern*



© Jérémy Lempin / Divergence

Docteur Peyo et Mister Hassen

Hassen et Peyo sont connus pour leurs participations aux compétitions et leurs spectacles équestres.

Peyo n'est pas un cheval comme les autres qui cherche le contact

avec l'homme et aime être câliné, il a son caractère bien trempé.

Pourtant, à l'issue de certains spectacles, cet étalon choisit certaines personnes du public, il s'approche d'elles et décide de passer du temps à leurs côtés. Tout à coup, c'est comme s'il changeait de personnalité : Peyo devient doux et protecteur.

A force de l'observer, Hassen comprend que son cheval choisit toujours des personnes affaiblies moralement, physiquement, psychologiquement. Il décide de se rapprocher de spécialistes : des cliniques vétérinaires, mais aussi des neurologues, psychologues, psychiatres et différents médecins spécialisés afin de tenter de comprendre cette attitude. Après quatre ans de recherches et d'observations, et après avoir testé plus de 500 chevaux ces dernières années (dont ses propres poulains), les médecins et vétérinaires ont pu observer un tel fonctionnement cérébral uniquement chez Peyo. Ce que les professionnels et scientifiques étudient aujourd'hui, c'est la capacité instinctive de Peyo à détecter cancers et tumeurs chez l'être humain et son choix d'accompagner certains patients jusqu'à leur dernier souffle.

C'est ainsi qu'après des années de compétitions et de spectacles équestres, notre duo quitte le devant de la scène pour rejoindre un monde radicalement différent : celui de la médecine, de la solidarité et de la dignité humaine.

Docteur Peyo & Mister Hassen

Hassen and Peyo are known for their competitions and their horse shows.

Peyo is not a horse like the others who seeks contact with humans and likes to be cuddled, he has his strong character.

Yet, after some shows, this stallion chooses certain people from the audience,

approaches them and decides to spend time with them. Suddenly, it's like changing his personality: Peyo becomes gentle and protective.

By dint of observing him, Hassen understands that his horse always chooses people who are weakened morally, physically, psychologically. He decides to approach specialists: veterinary clinics, but also neurologists, psychologists, psychiatrists and various specialist doctors in order to try to understand this attitude. After four years of research and observation, and after testing more than 500 horses in recent years (including his own foals), doctors and vets have been able to observe such brain function only in Peyo. What professionals and scientists are studying today is Peyo's instinctive ability to detect cancers and tumors in humans and his choice to accompany certain patients until their last breath.

Thus, after years of competitions and equestrian shows, our duo leaves center stage to join a radically different world: that of medicine, solidarity and human dignity.

Visa d'or
de la Presse
Quotidienne
Internationale

Visa d'or
International
Daily Press
Award

Le jury du Visa d'or de la Presse Quotidienne, soutenu par **Perpignan Méditerranée Métropole**, qui s'est réuni le 1^{er} septembre était composé de :

The jury for the Visa d'or Daily Press award, sponsored by **Perpignan Méditerranée Métropole**, met on September 1, with the following members of the jury:

Antoine Agoudjian
Valérie Baeriswyl
Éric Bouvet
Olivier Laban-Mattei
Mélanie Wenger

Sur les 20 titres en compétition, le gagnant est le quotidien danois **Berlingske**, récompensé pour le travail de **Asger Ladefoged** sur le soulèvement en Biélorussie.

Entries were received from 20 newspapers.

The Visa d'or has been awarded to the Danish newspaper **Berlingske** for the report by **Asger Ladefoged** "Uprising in Belarus."

La communauté urbaine **Perpignan Méditerranée Métropole** offre un prix de 8 000 euros au lauréat du Visa d'or de la Presse Quotidienne.

The **Perpignan Méditerranée Métropole Urban Community** funds the prize of €8,000 for the Visa d'or Daily Press Award winner.

Lauréat / Winner

Berlingske
Asger Ladefoged



© Asger Ladefoged / **Berlingske**

Visa d'or
de l'Information
numérique
franceinfo:

Visa d'or
franceinfo:
Award for the
Best Digital
News Story

Lauréat / Winner

le photographe/Photographer **Tyler Hicks**
et les journalistes / and journalists
**Julie Turkewitz &
Manuela Andreoni**

produit par / produced by *The New York Times*

La sixième édition du Visa d'or de l'Information numérique franceinfo: est organisée par Visa pour l'Image - Perpignan avec le soutien de **France Médias Monde, France Télévisions, Radio France et l'Institut national de l'audiovisuel (INA)**, médias audiovisuels de service public.

Le jury du Visa d'or de l'Information Numérique franceinfo réuni à Paris le jeudi 26 août, a choisi de primer « The Amazon, Giver of Life. Unleashes the Pandemic. », du photographe **Tyler Hicks** et des journalistes **Julie Turkewitz** et **Manuela Andreoni**, produit par *The New York Times*.

Cette enquête témoigne du drame qui se joue au Brésil le long du fleuve Amazone où la pandémie de Covid-19 a très durement frappé les communautés indigènes (difficultés d'accès au dépistage et aux soins, défaillance de l'aide gouvernementale...).

The Visa d'or franceinfo: Award for the Best Digital News Story recognizes an idea, content and original work offering an interesting angle and perspective on the news. The prize money of €8,000 is funded by **France Médias Monde, France Télévisions, Radio France and the French National Audiovisual Institute (INA)**.

Tonight, we'd like to congratulate **Tyler Hicks, Julie Turkewitz, Manuela Andreoni** and *The New York Times* on winning this award for their production "The Amazon, Giver of Life. Unleashes the Pandemic."

MEMBRES DU JURY / JURY MEMBERS

Samuel Bollendorff, photographe

Agnès Chauveau / INA

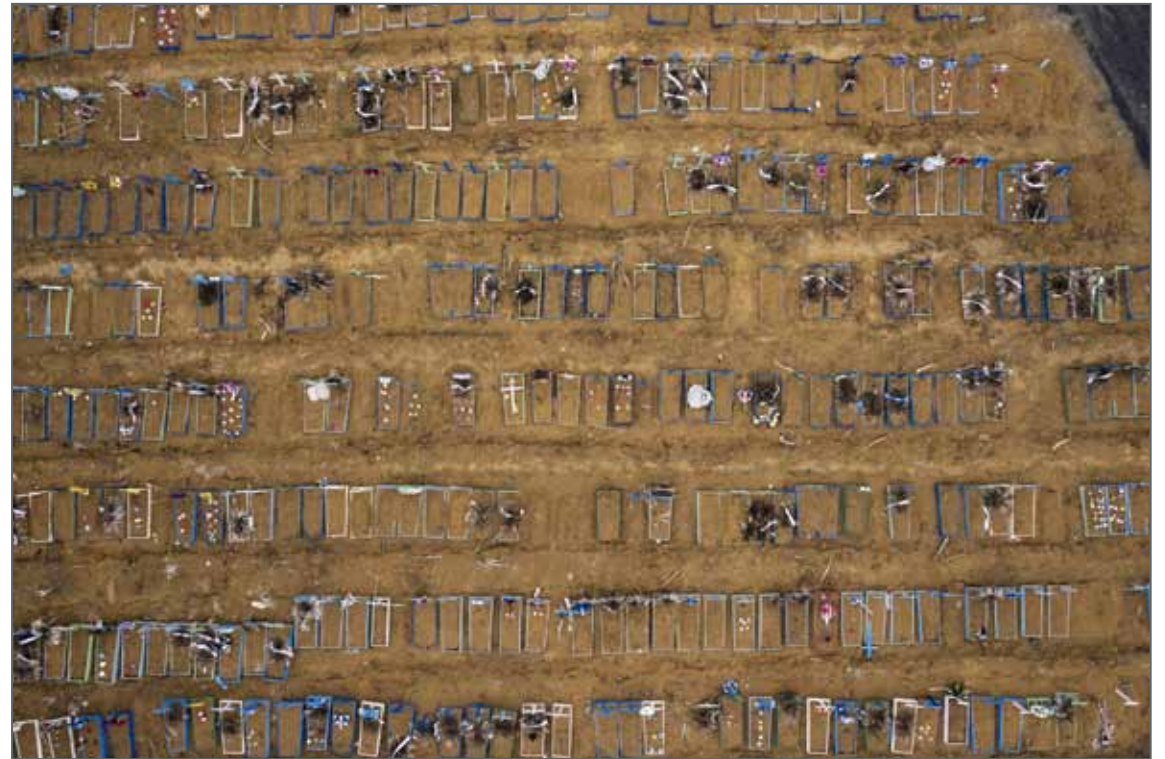
Steven Jambot / RFI

Olivier Laurent / *The Washington Post*

Benoît Leprince / *Journal du Dimanche*

Lucas Menget / franceinfo:

Éric Scherer / France Télévisions



© Tyler Hicks / *The New York Times*

Visa d'or
humanitaire
du Comité
International de
la Croix-Rouge
(CICR)

ICRC Humanitarian
Visa d'or Award –
International
Committee of
the Red Cross

Lauréat / Winner

Antoine Agoudjian

pour/for Le Figaro Magazine

Pour sa onzième édition, le Visa d'or humanitaire du CICR récompense le photojournaliste professionnel ayant couvert une problématique humanitaire en lien avec un conflit armé.

Créé il y a plus de 150 ans, le CICR a pour mission d'assister et de protéger les populations en temps de conflits armés ou d'autres situations de violence. Il travaille dans une soixantaine de pays.

Ce prix, doté de 8 000 euros par le **CICR**, est décerné cette année à **Antoine Agoudjian** pour son reportage sur le peuple arménien en danger réalisé pour *Le Figaro Magazine*.

The ICRC Humanitarian Visa d'or award is granted in recognition of the work of a professional photojournalist who has covered a humanitarian issue related to a situation of armed conflict, and this year will be the eleventh award. The ICRC was founded more than 150 years ago to provide assistance and protection for people in situations of armed conflict and violence. The **ICRC** operates in some sixty countries.

The winner of this year's award, with prize money of €8,000 funded by the ICRC, is **Antoine Agoudjian** for his report "Armenians – Endangered People" done for *Le Figaro Magazine*.



© Antoine Agoudjian pour/for *Le Figaro Magazine*

Arméniens, un peuple en danger

La photographie a ouvert la boîte
d pandore d'une mémoire enfouie en
moi. Né en France, j'ai entrepris il y a
trente ans dans la pénombre une quête
vers la lumière en cherchant à mettre

en images les récits légués par mes grands-parents rescapés d'un génocide, celui des Arméniens en 1915. Jusqu'en 2015, j'ai constitué une fresque en noir et blanc chargée de la mémoire d'un monde anéanti, cherchant la trace de vestiges engloutis dans des lieux empreints du vide laissé par l'effacement d'un peuple. Il y a six ans, j'ai décidé d'ouvrir une nouvelle page dans mon travail en passant à la couleur et initier ainsi une symbiose entre mémoire et histoire. Tout en restant dans l'évocation, je souhaitais par cette rupture esthétique intégrer le réel dans ma démarche, afin que le présent se superpose au passé. Cynique dialectique de l'histoire où l'on retrouve, avec l'État islamique et sur le même théâtre, l'éveil des stigmates légués par l'Empire ottoman au crépuscule de son existence. La Turquie est l'héritière d'un crime impuni sur lequel s'est bâtie sa république en 1923, assimilant dans cet héritage une haine et une violence consubstantielles à l'impunité dont elle a bénéficié. Par son déni, elle est dans la quête perpétuelle d'un ennemi intérieur qu'elle veut tenir pour responsable de tous ses maux. Hier les Arméniens, aujourd'hui les Kurdes. Le 27 septembre 2020, l'Azerbaïdjan, qui revendiquait la souveraineté d'un territoire qui lui fut arbitrairement offert par Staline en 1921, attaquait la république d'Artsakh (Haut-Karabakh), majoritairement peuplée d'Arméniens, dans une vaste offensive militaire orchestrée par la Turquie. Dans un silence assourdissant et bénéficiant d'une inertie suspecte de la Russie, une puissante coalition militaire équipée d'armes modernes, et épaulée par des djihadistes transférés de Syrie par la Turquie, maintiendra l'offensive pendant 44 jours sur cette petite république habitée par un peuple présent sur ces terres depuis l'Antiquité. Le discours historique de Jean Jaurès, « Il faut sauver les Arméniens », qu'il prononça à la Chambre des députés en 1896 et qui dénonçait les massacres hamidiens commis contre les Arméniens, est plus que jamais d'actualité. Soutenu par des intellectuels tels que Georges Clemenceau ou Anatole France, il interpellait déjà le gouvernement français sur les massacres perpétrés à l'encontre des Arméniens par le Sultan. L'offensive turco-azerbaïdjanaise sur l'Artsakh à l'automne 2020 constitue bel et bien le parachèvement du processus génocidaire initié il y a cent ans par le gouvernement des Jeunes-Turcs. Il conduisit à la presque totale disparition des populations chrétiennes autochtones – arméniennes, grecques, syriaques et chaldéennes – de l'Empire ottoman.

Antoine Agoudjian

Le choix du jury du Visa d'or humanitaire ne reflète pas les positions du Comité international de la Croix-Rouge (CICR).

Armenians – Endangered People

Photography opened my Pandora's
box of memories buried deep down
inside. I was born in France, but
thirty years ago, in the shadowy
zone of a quest for enlightenment, I

embarked on a venture to produce a visual rendition of the stories handed down by my grandparents who had escaped genocide, the 1915 genocide of the Armenian people. Working through to 2015, I drew up a panorama of black and white images filled with recollections of a world now obliterated, seeking out remnants from the past in sites conjuring up the void left when an entire people has been erased. Six years ago I decided to turn over a new page in my work, moving into color, producing a symbiotic relationship between memory and history. Remaining on the level of evocation, I wanted the change in aesthetics to bring reality into my approach so that the present could be superimposed on the past. It may appear cynical when the dialectics of history can have the same stage for the Islamic State and the revival of the dishonor of the final stages of the Ottoman Empire. Turkey has the legacy of a crime unpunished that formed the foundation on which the republic was built in 1923, including inherited hatred and violence combined with impunity. Turkey's denial means the country has pursued a perpetual quest to find an enemy within, to find a culprit responsible for all the problems in the country. In the past the culprit was the Armenians, today it is the Kurds. Since 1921 Azerbaijan has claimed sovereignty over the land known as Nagorno-Karabakh or the Republic of Artsakh; in 1921 the land was arbitrarily annexed and given to Azerbaijan by the Soviet Union under Stalin. On September 27, 2020, Azerbaijan attacked the Republic of Artsakh where the majority of the population is Armenian in a vast military offensive backed by Turkey. On the international scene, this met with a resounding silence and a suspicious lack of action from Russia. A powerful coalition with modern weapons and support from Jihadists brought in from Syria by Turkey maintained the offensive for 44 days, attacking the small republic where the population has been living since ancient times. In France, in 1896, the socialist leader Jean Jaurès gave a famous speech in the lower house of Parliament speaking out against the Armenian massacres and calling for the Armenian people to be saved. With backing from prominent figures such as Georges Clemenceau and Anatole France, Jaurès addressed Members of Parliament, reporting the massacres of the Armenian people commanded by the Sultan. Today the speech is as relevant as ever. In the fall of 2020, the offensive by Azerbaijan and Turkey on Nagorno-Karabakh was clearly the final stage in the genocide process initiated one hundred years earlier by the Young Turk government, the genocide that led to the virtual elimination of the Christian communities, Armenian, Greek, Syriac and Chaldean, of the Ottoman Empire.

Antoine Agoudjian

The choice of the ICRC Visa d'or jury does not reflect the position of the International Committee of the Red Cross (ICRC).

Visa d'or
d'honneur
du
Figaro Magazine

Figaro Magazine
Lifetime
Achievement
Visa d'or Award

Lauréat / Winner

Sebastião Salgado

Le Visa d'or d'honneur du *Figaro Magazine* est destiné à récompenser le travail d'un photographe confirmé et toujours en exercice pour l'ensemble de sa carrière professionnelle.

Pour la neuvième année consécutive, ce Visa d'or est doté par **Le Figaro Magazine** de 8 000 euros.

Le gagnant de l'édition 2021 est **Sebastião Salgado**.

The Figaro Magazine Lifetime Achievement Visa d'or Award stands as recognition of the lifetime achievement of an established photographer who is still working.

For the ninth year, the Lifetime Achievement Visa d'or award is being sponsored by **Le Figaro Magazine** with prize money of €8,000.

The winner of the 2021 edition is **Sebastião Salgado**.



© Sebastião Salgado

Bourse Canon de la Femme Photojournaliste

Canon Female Photojournalist Grant

Lauréate / Winner

Acacia Johnson

Pour la vingt-et-unième année consécutive, **Canon** et Visa pour l'Image décernent la Bourse Canon de la Femme Photojournaliste à une photographe, en reconnaissance de sa contribution au photojournalisme. La bourse, dotée de 8 000 euros, permettra à la lauréate 2021, **Acacia Johnson**, de financer son projet sur le quotidien des pilotes de brousse en Alaska qui sera exposé lors de l'édition 2022 du festival.

For the twenty-first year in a row, **Canon** and Visa pour l'Image will be presenting the Canon Female Photojournalist Grant to an outstanding photographer in recognition of her contribution to photojournalism. The 2021 winner, **Acacia Johnson**, received the award which has prize money of €8000 to help carry out her project on bush airplane services in Alaska.

MEMBRES DU JURY / JURY MEMBERS

Tasneem Alsultan, Photographer

Maria Bojikian / *Marie-Claire*

Claire-Anne Devillard / Canon France

Susie Donaldson / Canon Europe

Magdalena Herrera / *Geo* France

Whitney Johnson / *National Geographic*

Meaghan Loram / *The New York Times*

Catalina Martin-Chico, Photographer

Aida Muluneh / Addis Photo Fest



© Acacia Johnson

Bourse Canon du documentaire vidéo court-métrage

Canon Video Grant – Short Film Documentary

Lauréat / Winner

Camille Millerand

En partenariat avec Images Evidence, Canon est heureux de lancer la seconde édition de la Bourse Canon du documentaire vidéo court-métrage destinée à encourager un vidéaste et/ou photographe par l'attribution d'une bourse de 8 000 euros dotée par **Canon** ainsi que par le prêt d'un équipement vidéo professionnel.

La bourse permettra au lauréat 2021, **Camille Millerand**, de financer son projet sur ces travailleurs sans papiers qui font tourner des pans entiers de l'économie française. Son documentaire sera présenté lors de l'édition 2022 du festival.

Canon together with the International Festival of Photojournalism Visa pour l'Image-Perpignan, are pleased to be presenting the second Canon Video Grant for a short film documentary. The recipient will be awarded a grant of €8,000 plus the use of pioneering Canon professional video equipment to be made available on loan.

The 2021 award winner, **Camille Millerand**, will use the funding to work on his project reporting on illegal workers who are an essential part of France's economic activity. The documentary will be screened at the 2022 festival.

MEMBRES DU JURY / JURY MEMBERS

Stéphane Arnaud / AFP

Ema Edosio Deelen, Filmmaker

Gabrielle Fonseca Johnson / Reuters

Elisa L. Iannaccone, Cinematographer and journalist

Lucas Menget / francelinfo:

Nyancho NwaNri, Photographer and Director

Francesca Tosarelli, Documentary Filmmaker



© Camille Millerand pour/for **Le Monde**

Bourse de la nouvelle photographie urbaine soutenue par Google

Urban Newcomer Photographer's Grant sponsored by Google

Lauréat / Winner

Cebos Nalcakan

Pour la deuxième fois, Google, Visa pour l'Image et Dysturb remettent une bourse à un talent émergent de la photographie française. Les trois acteurs auront à cœur de valoriser une approche et un traitement innovants de thématiques urbaines. Le lauréat 2021, **Cebos Nalcakan**, a remporté la bourse dotée de 8 000 euros pour développer ses projets et bénéficiera d'un accompagnement de **Google**, Visa pour l'Image et Dysturb.

For the second time, Google, Visa pour l'Image and Dysturb will give a grant for a newcomer to photography working in and on France. For the three partners, the grant is a commitment to support innovative approaches to urban stories. The grant provides funding of €8,000 plus monitoring and assistance from **Google**, Visa pour l'Image and Dysturb so that the 2021 winner, **Cebos Nalcakan**, can carry out one or more projects.

NOMMÉS / NOMINEES

Cebos Nalcakan - #Cebos

Thomas Fliche - #Thomas Fliche

Najwa Hakiri - #Xena la galère

Cédrine Scheidig - #cscheidig

Xavier Baler - #Konas94

MEMBRES DU JURY / JURY MEMBERS

Laurence Cornet / Dysturb

David Dieudonné / Google

Delphine Lelu // Visa pour l'Image - Perpignan

Jean-François Leroy / Visa pour l'Image - Perpignan

Charlotte Radvanyi / Google

Pierre Terdjman / Dysturb

Line Zouhour Adi / Google



© Cebos Nalcakan

Bourses de production pour les femmes photojournalistes du ministère de la Culture

French Ministry of Culture Production Grants for Female Photojournalists

Lauréate / Winner

Darcy Padilla

Agence VU'

Pour la deuxième année consécutive, le **ministère de la Culture** et Visa pour l'Image décernent deux bourses à des femmes photojournalistes en reconnaissance de leur contribution au photojournalisme. Chaque bourse est dotée de 5 000 euros. Cette année, nous exposons le travail de **Darcy Padilla** / Agence VU' sur la plus grande laverie du monde, dans le nord-est des États-Unis. **Axelle de Russé** aura un an pour réaliser son projet « Ventres à louer en Ukraine », que nous vous présenterons l'année prochaine.

For the second year, **France's Ministry of Culture** and the Festival Visa pour l'Image will be presenting two grants to female photojournalists in recognition of their contribution to photojournalism. Each grant is for €5,000. This year we are exhibiting the work of **Darcy Padilla**/Agence VU' on the world's largest laundromat, in the United States, in Chicago, Illinois. **Axelle de Russé** will now have one year to do her planned report on "wombs for rent" in Ukraine. Her exhibition will be featured in next year's festival.



© Darcy Padilla / Agence VU'

Cycles américains

La plus grande laverie automatique du monde est difficile à manquer avec ses centaines de machines et sèche-linge répartis sur 1 300 mètres carrés. Les néons, le métal brillant et le carrelage émaillé confèrent à l'endroit un certain charme. La laverie est ouverte

24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Elle ne ferme jamais, pas même pour Thanksgiving ou Noël, ni quand le mercure descend si bas que presque tout s'arrête. Elle fonctionne à l'énergie solaire avec des panneaux installés sur le toit pendant que les cycles de lavage s'enchaînent indéfiniment dans ce havre de paix entre le travail et la maison dans une banlieue populaire de Chicago, majoritairement hispanique.

Chaque journée débute avec du café et des beignets gratuits. Les familles discutent à côté des machines et regardent la télévision sur des écrans géants. Près de la volière où pépient pinsons et colombes, des tables d'école ont été installées pour permettre aux enfants de faire leurs devoirs. Avant la pandémie, on y célébrait Halloween et Noël et on pouvait entre autres admirer magiciens et clowns, ou prendre des cours de danse. La pizza gratuite du mercredi soir était le repas incontournable du quartier, et ces soirées-là, le McDonalds du coin ne faisait venir que la moitié de ses employés.

Dans cette banlieue populaire de Chicago, la « World's Largest Laundromat » est un endroit sûr. Depuis plus de cinquante ans, il a toujours existé une laverie à ce coin de rue de Berwyn, dans l'Illinois, mais elle n'a acquis son enseigne que dans les années 1980 après avoir remporté un concours.

Au fil des années, la laverie a vu le quartier évoluer. Aujourd'hui, 85 % des clients sont hispaniques, certains sont des sans-papiers, et pendant la pandémie, beaucoup sont des travailleurs essentiels. Originaire du Mexique, Lulu est aujourd'hui une citoyenne américaine. Elle travaille à la laverie depuis dix-sept ans. Elle est du quartier comme la plupart des employés, parle de la laverie comme d'une famille et connaît tous les clients.

Les enfants sont importants, et Tom Benson, le propriétaire, l'a bien compris. *« Je me suis rendu compte qu'à tout moment, un quart des personnes à l'intérieur de la laverie avaient moins de 16 ans. »* Il pense que c'est essentiel d'investir pour les clients – c'est bon pour les affaires. Et les clients font un investissement similaire, en repartant avec des vêtements propres pour découvrir ce qui reste du rêve américain.

[Le reportage offre un regard complémentaire au prochain documentaire qui sera réalisé par Auberi Edler.]

American Cycles

The world's largest laundromat is hard to miss with hundreds of washers and dryers spread over 1,300 square meters. The neon lights, shiny metal, and glazed tiles give the place a certain beauty. The laundromat is open 24 hours a day, 7 days a week, never closing, not even for Thanksgiving or

Christmas, or when the temperature drops so low that almost everything else shuts down. It runs on solar energy with rooftop panels as wash cycles spin endlessly in this peaceful haven between work and home in a working-class, largely Hispanic suburb of Chicago.

Every day begins with free coffee and donuts. Families socialize by the machines, and watch TV on giant screens. Near the aviary with finches and doves, are school desks where children can do homework. Before the pandemic, Halloween and Christmas were celebrated here, and magicians, clowns and dancing lessons were some of the activities. Free pizza on Wednesday evenings was a staple for the neighborhood, and on those nights, the local McDonalds would halve their staff numbers.

In a working-class suburb of Chicago, the World's Largest Laundromat is a safe place. For more than 50 years there has been a laundromat on this corner of Berwyn, Illinois, but it only took on its name after winning a contest in the 1980s.

Over the years, the laundromat has seen the neighborhood change. Today, 85% of customers are Hispanic, some are undocumented, and during the pandemic many are essential workers. Lulu is originally from Mexico, and is now a U.S. citizen; she has been working at the laundromat for 17 years. Like most of the staff, she is from the local neighborhood and talks about the laundromat as if it were family, and she knows all the customers.

Children are important, as has been understood by the owner, Tom Benson.

"I found that at any given time 25% of the people inside the laundromat were under sixteen." He believes in investing in customers: it is good for business.

And the customers make a similar investment, setting off with clean clothes to discover what remains of the American dream.

[The project is a complementary perspective to the upcoming documentary film to be directed by Auberi Edler.]

Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik

Ville de Perpignan Rémi Ochlik Award

Lauréate / Winner

Fatima Shbair

Getty Images

Fin juin, pour la seizième année consécutive, des directeurs photo de magazines internationaux ont élu le lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik. Ils ont voté pour le jeune photographe de l'année qui, selon eux, a produit en 2020-2021 le meilleur reportage publié ou non. Ce prix est doté par la **Ville de Perpignan** de 8 000 euros.

Fatima Shbair est la lauréate 2021 pour son travail sur sa ville natale, Gaza.

In late June, picture editors from international magazines voted for the best young reporter for the Ville de Perpignan Rémi Ochlik Award which is being presented this year for the sixteenth time.

The jury chose the young photographer who, in their opinion, produced the best report, either published or unpublished, in 2020/2021. The **Ville de Perpignan** sponsors the prize of €8,000.

The 2021 winner is **Fatima Shbair** for her report on Gaza.



© Fatima Shbair / Getty Images

Une vie assiégée

Je m'appelle Fatima Shbair, je suis née en 1997 à Gaza. Après avoir étudié l'administration des affaires pendant trois ans à l'université Al-Azhar au Caire, je me suis orientée vers des études de journalisme. Puis en 2019, j'ai commencé le photoreportage en travaillant sur le terrain pour couvrir l'escalade des violences des forces israéliennes contre la ville de Gaza. Comme il n'existe pas d'école de photojournalisme à Gaza, entre 2013 et 2017 j'ai appris

uniquement par l'expérience. J'ai fait ce parcours parce que je vis dans une zone de conflit et que je veux faire passer un message au reste du monde.

Je souhaitais devenir un jour la personne qui tient l'appareil et transmet les images. J'ai travaillé avec acharnement et je crois que j'y ai réussi en partie. Mais en tant que femme photojournaliste, j'ai rencontré de nombreuses difficultés face à la mentalité conservatrice de la société à Gaza.

La guerre de Gaza de 2021 a été l'expérience la plus difficile. C'était la première guerre que je couvrais pendant aussi longtemps : onze jours sans interruption, tout en m'inquiétant pour ma famille dans le nord. Je devais trouver un équilibre entre mon travail et ma famille, puis j'ai compris que je devais me concentrer sur la situation à Gaza. La guerre m'a apporté plus d'expérience et m'a permis d'acquérir une sensibilité du terrain. Chaque jour, j'ai conscience de la valeur d'un appareil photo, un appareil capable de retranscrire les détails d'une ville où quelque deux millions de personnes vivent dans une prison à ciel ouvert depuis l'embargo de Gaza en 2006. La ville a été coupée du monde avec le poste-frontière d'Erez au nord et celui de Rafah au sud, et il faut un miracle pour arriver à les passer. Avec seulement quatre à six heures d'électricité par jour, même les choses les plus simples deviennent compliquées. La mer est la seule distraction pour les habitants, offrant un refuge à tout moment, mais même elle est menacée par une grave pollution. Ici, personne n'ose rêver d'avenir, et les rêves au jour le jour peuvent très vite tourner au cauchemar avec les bombardements israéliens.

Face à la guerre, on se prépare à toutes les éventualités : mourir, vivre sans sa famille, tout perdre et recommencer à zéro. La guerre, ce n'est pas seulement les missiles et la destruction : des dizaines de personnes meurent chaque jour simplement parce qu'elles ne peuvent pas quitter Gaza pour se faire soigner ; des agriculteurs et des habitants sont régulièrement pris pour cibles le long de la frontière israélienne. Les gens endurent toutes sortes de choses, mais même s'ils sont perdus ou déçus, et quelles que soient les difficultés qu'ils rencontrent, ils tiennent bon, coûte que coûte, comme s'ils pouvaient apercevoir une lueur au bout du tunnel, malgré tout. Entrevoir un petit coin rempli de vie et de paix, avec la vie qui continue.

Fatima Shbair

A Life Under Siege

My name is Fatima Shbair, I was born in 1997 in Gaza City. After studying business administration for three years at Al-Azhar University in Cairo, I switched to study journalism. Then in 2019 I started in photojournalism, working in the field, covering the escalation by Israeli forces targeting Gaza City. As there were no institutions for photojournalism in Gaza, I had spent years, from 2013 to 2017, learning through experience. It all started as I live in a conflict zone and have a message that I want to convey to the world.

I wished one day to be the person carrying the camera and transmitting the image. I worked as hard as I could and have achieved part of that. As a female photojournalist I have encountered many difficulties because of the conservative nature of Gaza society. The 2021 Gaza War was the most difficult experience. It was the first war I covered for so long; it was eleven days non-stop, and I was concerned about my family at home in the north. I had to find a balance between work and family, but realized I had to concentrate on what was happening in Gaza. The war brought me more experience and awareness of the working environment in the field. As a photojournalist, I realized every day just how important the camera is, how it can convey details of the city where some two million people have been living in an open-air prison since the blockade of Gaza was imposed in 2006. The city has been separated from the world, with the Erez crossing to the north and the Rafah crossing to the south, and a miracle is needed to get through them. With only four to six hours of electricity a day, it is hard to do even the simplest things. The sea is the only relief for citizens, offering a refuge at all times, and even that is in danger because of severe pollution. No one here can dream of the long term, and day to day dreams can turn black with a sudden Israeli raid. In war we prepare for all possibilities: to die, to go on without your family, or to start from zero after losing everything. War is not just missiles and destruction; there are dozens of people dying every day simply because they are unable to leave Gaza for treatment, and there is repeated targeting of farmers and residents along the Israeli border. People endure all kinds of things, and no matter how lost or disappointed they are, no matter what difficulties they face, they somehow continue as if they can see something beautiful at the end, despite everything, they see a little spot, filled with life and peace, with life continuing.

Fatima Shbair

Prix Pierre & Alexandra Boulat

Pierre & Alexandra Boulat Award

Lauréat / Winner

Mary F. Calvert

Le prix, soutenu par la **Scam** pour la septième année consécutive, permet la réalisation d'un projet de reportage inédit.

Le prix, doté de 8 000 euros, est attribué à, **Mary F. Calvert**, pour continuer son travail sur le taux alarmant de suicide parmi les victimes masculines de traumatisme sexuel au sein de l'armée aux États-Unis.

The award, which is being sponsored for the seventh time by **LaScam** (the collecting society for multimedia authors), is designed to help a photographer carry out an original reporting project that is not part of a media assignment. The award, with prize money of €8,000, was presented to the 2021 winner, **Mary F. Calvert**. The award will provide support for her to continue her report on the alarming rates of suicide among male victims of Military Sexual Trauma (MST) in the United States.

MEMBRES DU JURY / JURY MEMBERS

Dimitri Beck / *Polka Magazine*

Éric Bouvet, photographe

Jean-François Camp / *Galerie Durev*

Cyril Drouhet / *Le Figaro Magazine*

Romain Lacroix / *Paris Match*

Delphine Lelu / *Visa pour l'Image - Perpignan*

Steven Wassenaar, photographe représentant la Scam



© Mary F. Calvert

Prix Camille Lepage

Camille Lepage Award

L'Association Camille Lepage - On est ensemble a été créée le 20 septembre 2014, quelques mois après la mort de Camille Lepage en Centrafrique. Cette association a pour but de promouvoir la mémoire, l'engagement et le travail de Camille. Pour la cinquième année consécutive, la **SAIF, Société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe**, s'engage pour financer le prix à hauteur de 8 000 euros afin d'encourager le travail d'un photojournaliste engagé au long cours. La lauréate de cette édition est **Ana María Arévalo Gosen** pour poursuivre son reportage sur les conditions de détention des femmes en Amérique latine.

The Association named Camille Lepage – On est ensemble was founded on September 20, 2014, only months after the death of Camille Lepage while reporting in the Central African Republic. The Association commemorates Camille, her work and commitment.

For the fifth time, the collecting society **la Saif** is supporting the award which provides backing and encouragement for a photojournalist committed to a long-term project.

The winner of the 2021 award is **Ana María Arévalo Gosen**, who will continue her work reporting on women in prisons in Latin America.

MEMBRES DU JURY / JURY MEMBERS

Martina Bacigalupo / *6Mois*

Maria Bojkian / *Marie Claire*

Pierre Ciot / SAIF

Sylvie Dannay / *La Croix*

Eric Karsenty / *Fisheye*

Maryvonne Lepage / Association Camille Lepage - On est ensemble

Lorenzo Virgili / Association Camille Lepage - On est ensemble

Adrien Lepage

Lauréat / Winner

Ana María Arévalo Gosen



© Ana María Arévalo Gosen

Prix
ANI-PixTrakk

ANI-PixTrakk
Award

Lauréat / Winner

Nicoló Filippo Rosso

LES 3 NOMMÉS / THE 3 NOMINEES

Max Cabello Orcasitas - *Chungui and Oronccoy, Peruvian Postconflict Stories*

Hervé Lequeux - *Neuf-trois*

Nicoló Filippo Rosso - *Exodus*

LE GAGNANT EST / THE WINNER IS

Nicoló Filippo Rosso

Le lauréat a reçu un prix de 5 000 € financé par **PixTrakk**.

PixTrakk offered 5 000 € to the winner.

MEMBRES DU JURY / JURY MEMBERS

Renaud Bouchez / *Society*

Clémentine de la Ferrière, galeriste et éditrice

Agnès Grégoire / *Photo*

Delphine Lelu / *Visa pour l'Image*

Le vote des membres de l'ANI



© Nicoló Filippo Rosso

Prix Photo – Fondation Yves Rocher

Yves Rocher Foundation Photography Award

Lauréat / Winner

Gabriele Cecconi

En partenariat avec Visa pour l'Image – Perpignan, la **Fondation Yves Rocher** a créé le Prix Photo – Fondation Yves Rocher.

Pour sa septième édition, ce prix est attribué afin de permettre la réalisation d'un travail journalistique sur les problématiques liées à l'environnement, aux relations entre les humains et la terre, aux grands enjeux de la transition écologique.

Gabriele Cecconi, lauréat 2021, a reçu son prix doté de 8 000 euros par la Fondation Yves Rocher pour poursuivre son projet de reportage sur l'état de la crise migratoire des Rohingyas au Bangladesh et sur leur relation à l'environnement.

The **Yves Rocher Foundation** has a special award in partnership with the International Festival of Photojournalism Visa pour l'Image – Perpignan: the Yves Rocher Foundation Photography Award.

The award will be granted to a professional photographer wishing to conduct a report in the area of the environment, relationships between humans and the earth, or major challenges for transition to the green economy.

The seventh award, with prize money of €8,000 funded by the Yves Rocher Foundation, was presented to the 2021 winner **Gabriele Cecconi** to cover the Rohingya refugee crisis in Bangladesh and the impact the crisis has had on the environment.

MEMBRES DU JURY / JURY MEMBERS

Dimitri Beck / *Polka*

Andreïna de Bei / *Sciences et Avenir*

Cyril Drouhet / *Le Figaro Magazine*

Pierre-Henri Gouyon / *Museum national d'Histoire naturelle*

Romain Lacroix / *Paris Match*

Delphine Lelu / *Visa pour l'Image – Perpignan*

Jean-Luc Monterosso

Aurélia Rocher / *Fondation Yves Rocher*

Jacques Rocher / *Fondation Yves Rocher*



© Gabriele Cecconi